

## Problèmes d'analyse des champs lexicaux

ANGELA BIDU-VRĂNCEANU  
(Bucarest)

1.1. Les présentes observations sont déterminées, d'une part, par la lecture de certains travaux ayant le même thème<sup>1</sup> et, d'autre part, par l'idée<sup>2</sup> que la théorie des champs a de larges implications dans presque tous les problèmes, plus ou moins résolus et même non résolus, de la sémantique moderne.

En même temps, la définition et la délimitation des champs, quoique reprises et discutées avec des essais d'un perfectionnement continu, présentent encore, comme on le verra, assez d'aspects qui manquent de clarté. Vu que peu de champs ont été décrits intégralement (pour une langue et rarement, pour plusieurs langues) avec des méthodes rigoureuses, nous croyons qu'il est encore prématuré pour établir une typologie<sup>3</sup>. A part cela, divers linguistes ont montré<sup>4</sup> que du moment qu'on n'a pu établir un type universel de champ lexical, aucun champ n'offre la méthode de recherche<sup>5</sup> et les résultats obtenus du point de vue de leur structure sont tout à fait variés<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Nous nous référons spécialement à toutes les oeuvres de E. COSERIU, surtout (1975), GECKELER (1976), BALDINGER (1978), LYONS (1978).

<sup>2</sup> Soutenue aussi par d'autres linguistes, par exemple LYONS (1978:253).

<sup>3</sup> Nous avons déjà discuté (BIDU-VRĂNCEANU 1979) les problèmes suggérés par la typologie des champs lexicaux proposée par E. COSERIU (1975). Ainsi nous considérons que les types d'oppositions et leur configuration ne sont pas un critère clair de classification, car un même champ peut figurer dans plusieurs points de cette classification. En échange, le critère d'expression des oppositions peut établir des différences intéressantes, surtout dans la comparaison du même champ dans différentes langues.

<sup>4</sup> V. MOUNIN (1972:162).

<sup>5</sup> De ce point de vue, nous pouvons nous demander en quelle mesure on peut parler de «champs» comme d'une méthode de recherche du vocabulaire, comme on le fait habituellement, par exemple DUCROT-ROBOROV (1972:176). Dans l'analyse d'ensemble de ce problème, GECKELER (1976:130, 211-212) considère que la principale déficience est le manque d'une méthode élaborée.

<sup>6</sup> V. BIDU-VRĂNCEANU (1975:219-267).

1.2. En ce qui concerne la définition et la délimitation d'un champ, on a démontré<sup>7</sup> que les inconvénients sont dus au fait que les critères dont on tient compte ne sont pas clairement formulés. La définition proposée par E. Coseriu<sup>8</sup> selon laquelle le champ est constitué de relations (oppositions et identités) entre les termes qui désignent une substance sémantique commune<sup>9</sup> convient à plusieurs points de vue. Il est avantageux qu'on ait suggéré ainsi ces principes méthodologiques, surtout si nous tenons compte de la précision qu'une vraie description d'une langue ne peut être que la fonctionnelle<sup>10</sup>. De cette manière, il devient très important de restreindre successivement l'objet soumis aux recherches en retranchant de la catégorie des champs lexicaux les structures non-linguistiques<sup>11</sup> ou les structures référentielles (de désignation)<sup>12</sup>.

Toujours concernant la délimitation des champs, les chercheurs sont en général d'accord qu'ils représentent *des classes ouvertes* (ou relativement fermées)<sup>13</sup> et qu'il y a entre elles des zones de contact, car un mot appartient couramment à plus d'un champ. En réalité, au niveau d'un champ, il intervient deux sortes de délimitations<sup>14</sup>: (1) celle *intérieure*, c'est-à-dire la délimitation du contenu de chaque unité d'un champ, ce qui a été réalisé clairement par l'analyse structurale et (2) *extérieure*, c'est-à-dire la délimitation d'un champ par rapport aux champs voisins, aspect dont l'investigation fut insuffisante et resta non résolue depuis Trier<sup>15</sup>. Nous sommes de l'avis des linguistes qui pensent<sup>16</sup> que, dans l'étape actuelle, la recherche peut être faite sans que l'on connaisse les limites extérieures du champ. Pour cela il y a plusieurs solutions<sup>17</sup>, parmi lesquelles nous avons proposé l'interprétation du champ comme un ensemble dans le sens mathématique<sup>18</sup> (à côté de son interprétation comme paradigme lexico-sémantique).

<sup>7</sup> V. LYONS (1978:267).

<sup>8</sup> V. COSERIU (1967:489).

<sup>9</sup> V. GECKELER (1976:240).

<sup>10</sup> COSERIU (1979:228).

<sup>11</sup> Id., 207-209. Voir aussi GECKELER (1976:197-200, 202-204, 239).

<sup>12</sup> COSERIU (1969:56) et GECKELER (1976:239).

<sup>13</sup> V. LYONS (1978:268), GECKELER (1976:240, 305).

<sup>14</sup> V. GECKELER (1976:170-171).

<sup>15</sup> Id., *ibid.*

<sup>16</sup> Id., 173.

<sup>17</sup> LYONS propose (v. GECKELER 1976:307) la relation sémantique d'incompatibilité, tandis que COSERIU (1964:157-158) propose la délimitation des frontières du champ tout en tenant compte des oppositions simples entre les mots. GECKELER (1976:307) donne la solution du problème par la délimitation du noyau ou du centre du champ de sa périphérie.

<sup>18</sup> Nous avons défini ces ensembles surtout par un des critères proposés par les mathématiciens (v. MARCUS 1967:1-4), la propriété commune (critère utilisé aussi pour l'interprétation comme paradigme). Suivant cette interprétation, on a préféré le terme (*sous*)ensemble au terme *champ* (v. BIDU-VRĂNCEANU 1975:220-221) qui est devenu quasi opaque dans la sémantique moderne, comme le dit aussi GECKELER

Il s'en suit que le groupement des mots dans un champ est basé sur l'idée d'ensemble<sup>19</sup>. Seulement le choix de la propriété commune peut différer<sup>20</sup>, ce qui veut dire que les types d'ensembles<sup>21</sup> ou les paradigmes lexico-sémantiques sont différents bien que le critère de délimitation des champs soit unique (propriété sémantique commune).

Ainsi, si nous faisons la revue de l'analyse structurale d'autres catégories sémantiques, telles que la synonymie et l'antonymie, nous verrons qu'elles aussi remplissent toutes les conditions de l'analyse dans un paradigme lexico-sémantique (et même la supposent du point de vue méthodologique). Autrement dit, on pose le problème du rapport entre le paradigme lexico-sémantique représenté par un champ avec d'autres paradigmes lexico-sémantiques<sup>22</sup> (le paradigme synonymique<sup>23</sup> et le paradigme antonymique<sup>24</sup>).

D'une manière générale, l'antonymie et la synonymie peuvent être représentées comme des relations de contenu à l'intérieur du champ lexical élaboré du point de vue structural<sup>25</sup>. Mais, dans le fait, ce qui réunit ces types de paradigmes lexico-sémantiques, c'est leur méthode d'analyse, les objectifs des recherches étant, en partie, différents.

D'une autre perspective, l'analyse pratique a établi que certains champs sont représentés par un seul paradigme lexico-sémantique<sup>26</sup>, tandis que d'autres, bien plus nombreux, se répartissent entre plusieurs paradigmes<sup>27</sup>.

De ce point de vue, une série synonymique ou antonymique ne réalise que la première situation (un seul paradigme). Ainsi représente-t-elle des structures plus simples que les champs.

On pourrait donc réaliser une typologie des champs en fonction du nombre des paradigmes sur la base desquels on peut faire la description. Le critère du groupement des termes d'un champ dans un ou plusieurs

(1976:296). D'autres linguistes aussi évitent le terme *champ* et le remplacent par d'autres termes, v. ALINEI (1974:43, 130); COSERIU (1978:206); LYONS (1978:268).

<sup>19</sup> Ce principe correspond à une modalité plus générale d'analyse du vocabulaire roumain, considéré comme un ensemble composé de différents types de (sous) ensembles, v. COTEANU (1975:72-74). Mais ainsi qu'on le précise ici, il est essentiel de respecter jusqu'au bout le critère choisi chaque fois comme caractère commun. Indépendamment, LYONS (1978:268) définit tout le vocabulaire comme un ensemble de termes.

<sup>20</sup> D'une autre perspective, COSERIU (1975:31-32) définit «le choix lexical» comme un critère pour réunir les termes d'un champ.

<sup>21</sup> Par exemple, les *champs sémasiologiques* et les *champs onomasiologiques*, v. BALDINGER (1977:39, 119).

<sup>22</sup> Voir cette discussion chez GECKELER (1976:285-289).

<sup>23</sup> Voir la description structurale de la synonymie adjectivale dans la langue roumaine contemporaine par FORĂSCU (1978).

<sup>24</sup> V. SÎRBU (1977:189-202).

<sup>25</sup> LYONS (1978:268) considère le champ lexical comme un «sous-système lexical».

<sup>26</sup> V. le champ des noms de l'habitation, BIDU-VRĂNCEANU (1975:242-249).

<sup>27</sup> Situation représentée par les champs comme celui des noms de couleurs (six paradigmes en roumain), le champ des animaux domestiques (18 paradigmes en roumain, mais 16 en français, v. MOUNIN (1972:156-159)).

paradigmes tient compte de «l'axe sémantique» ou de la «dimension» et, dans une certaine mesure, on pourrait obtenir une classification correspondant à la typologie de E. Coseriu en champs unidimensionnels ou pluridimensionnels<sup>28</sup>. Étant donné qu'il existe des différences, tant dans les critères utilisés que dans les résultats, nous aurions proposé plutôt la distinction *champs monoparadigmatiques / polyparadigmatiques*. Une telle classification est possible, mais seulement après la description effective de certains (sous) ensembles lexico-sémantiques, raison pour laquelle nous n'insisterons pas là-dessus pour le moment.

1.3. Bien que, comme on l'a vu, la délimitation des champs lexicaux et, implicitement, le principe du groupement des mots dans un champ restent des problèmes insuffisamment résolus du point de vue théorique, ils présentent un intérêt particulier d'un point de vue pratique, car ils permettent d'aborder un fragment du vocabulaire pour en déterminer la structure.

Une autre perspective pour faire des recherches dans les relations sémantiques a été, depuis Saussure<sup>29</sup>, l'analyse des différents *rappports associatifs* ou la constellation<sup>30</sup> constituée autour d'un certain mot. Les différentes directions dans lesquelles ces associations peuvent s'étendre ont été analysées par E. Coseriu<sup>31</sup> et H. Geckeler<sup>32</sup> en partant d'exemples donnés par Saussure et Bally et en excluant tout ce qui n'intéresse pas la linguistique. Nous sommes d'accord avec cette opération et croyons que de toutes ces associations, on en retient comme réellement linguistiques seulement les *associations sémantiques qui peuvent avoir la structure constituée par des oppositions*.

Même après l'exclusion des associations non-linguistiques, le réseau reste suffisamment développé si nous admettons<sup>33</sup> que font partie du même champ les lexèmes liés paradigmatiquement ou syntagmatiquement. Mais chacun de ces deux critères nécessite des précisions.

Ainsi, du point de vue paradigmatique, on peut grouper, soit tous les termes de la même famille<sup>34</sup>, soit tous les termes entre lesquels sont établies des relations d'opposition ou d'identité en considérant la substance sémantique. Comme on l'a vu plus haut, des paradigmes lexico-sémantiques s'établissent de différents points de vue (synonymiques, antonymiques et (sous)ensembles lexico-sémantiques ou champs).

<sup>28</sup> V. COSERIU (1975:35-36), le critère qui se trouve à la base de cette classification étant non seulement les dimensions, mais aussi les types d'oppositions.

<sup>29</sup> Les rapports entre les idées présentées par Saussure et la théorie des champs sont clairement analysés par GECKELER (1976:104-105).

<sup>30</sup> V. GECKELER (1976:239-240).

<sup>31</sup> COSERIU (1978:199-200).

<sup>32</sup> V. la note 30.

<sup>33</sup> V. LYONS (1978:268).

<sup>34</sup> GECKELER (1976:201) considère que cette modalité de groupement n'est d'aucun intérêt pour la structure sémantique pour différentes raisons.

En changeant de perspective, *les relations paradigmatiques* peuvent faire l'objet de recherches *en fonction du degré de complexité du réseau sémantique d'un terme*<sup>35</sup> d'après la capacité des sèmes qui les déterminent et permettent de l'inclure dans un ou *plusieurs champs*. Le réseau se développe différemment en fonction des parties du discours ou de certaines catégories lexico-sémantiques, ainsi qu'en fonction de la présence de certains sèmes. Le problème présente un intérêt, car de cette façon, on peut déterminer les champs interférents<sup>36</sup> ou les structures complexes et ramifiées.

*Les rapports syntagmatiques* peuvent être aussi assez variés, vu que les contextes se diversifient en différents degrés, toujours en fonction de la partie du discours à laquelle appartient le mot analysé. On peut de nouveau établir le degré de complexité du réseau de relations sémantiques d'un terme, déterminant son appartenance à un nombre plus petit ou plus grand de champs.

1.4. Il résulte donc de ce qui précède que c'est *la typologie des champs* qui nous intéresse, mais pas dans la perspective de la systématisation de certains résultats, pour le moment insuffisants. Ni du point de vue méthodologique il ne nous semble pas qu'il s'impose encore des discussions au-delà de l'admission des principes d'analyse structurale, avec les deux aspects (paradigmatique et syntagmatique), cela étant la seule modalité de justifier l'existence même du champ, comme fragment du vocabulaire délimité, pour en déterminer la structure. En échange tous les aspects sur lesquels nous nous sommes proposé de nous arrêter convergent sur la classification des champs du point de vue unique *du degré de complexité de la structure sémantique* qu'ils représentent.

Ainsi donc, envisageons-nous deux modalités pour procéder au groupement des mots dans un champ: (1) la propriété sémantique commune qui mène à la formation d'un *ensemble* ou *champ*, qui se représente comme un *paradigme*, ou comme *une somme de paradigmes lexico-sémantiques* et (2) commencer à *partir d'un mot* de la langue, poursuivant son *réseau d'associations sémantiques*, réalisé par l'intermédiaire des éléments distinctifs de contenu (sèmes) ou comme suite de ses relations contextuelles. Donc, un mot peut être inclus dans un ou plusieurs champs, en fonction de ses relations paradigmatiques ou syntagmatiques.

Nous nous arrêterons maintenant à la seconde modalité, afin d'établir quelques appréciations d'ensemble par l'interprétation de plusieurs mots de la langue roumaine contemporaine, déjà analysés du point de vue structural. Nous avons choisi ainsi de la catégorie des *noms*: *lapte*

<sup>35</sup> Nous précisons que nous ne nous référons qu'au réseau d'associations sémantiques, qui peuvent être décrites comme des oppositions distinctives.

<sup>36</sup> De cette façon, on infirme la théorie du mosaïque de Trier. De même, cet aspect a des répercussions sur les difficultés de délimitation des champs (v. aussi GECKLER 1976:305).

«lait», *banc* «banc», *birou* «bureau», *noptieră* «table de nuit», *tejghea* «comptoir»<sup>37</sup>, *coroană* «couronne»<sup>38</sup>, *fotoliu* «fauteuil»<sup>39</sup>, *ambasadă* «ambassade» *spital* «hôpital»<sup>40</sup>, *sunet* «son», *muget* «mugissement», *răget* «beuglement», *ură* «haine», *stimă* «estime», *prietenie* «amitié», *durere* «douleur», *speranță* «espoir»<sup>41</sup>, de la catégorie des adjectifs : les noms de couleurs<sup>42</sup>, *cald* «chaud», *lung* «long», *scurt* «court», *mare* «grand», *mic* «petit»<sup>43</sup> et de la catégorie des verbes : *a suna* «sonner», *a bîzîi* «bourdonner», *a rage* «beugler».

Comme les exemples sont choisis, dans une grande mesure d'une manière arbitraire, nous n'avons pas la prétention de faire des appréciations catégoriques, mais seulement d'essayer de suggérer quelques aspects, dont l'investigation pourrait expliquer certaines caractéristiques de la structure du vocabulaire ou pourrait permettre de résoudre d'autres problèmes théoriques et pratiques de l'analyse sémantique moderne (par exemple, non seulement une typologie des champs, mais aussi une typologie des sèmes).

2.1.1. Dans le cadre de l'analyse *paradigmatique* nous chercherons à établir dans quelle mesure l'inclusion d'un mot dans un ou plusieurs champs tient de son caractère *mono-* ou *polysémique*.

On peut apprécier, même après une analyse sommaire, que *seulement certains mots monosémiques* (représentant différentes parties de discours) entrent dans un seul champ: *ură*, *stimă*, *prietenie*, *verzui*, «verdâtre», *smead* «brun mat, pâle».

La grande majorité des mots, faisant l'objet de recherches, entrent dans plusieurs champs. En premier lieu, parce que beaucoup de mots considérés monosémiques dans les dictionnaires ont pourtant des sens spécialisés ou figurés (non-enregistrés indépendamment) lesquels supposent des traits sémantiques, ce qui les fait inclure dans des champs différents. Par exemple, *ambasadă* est enregistré par DEX avec un seul sens, défini «relation diplomatique d'un certain type», formant opposition de ce point de vue aux termes: *legație*, «légation», *consulat* «consulat», etc., avec lesquels il forme un paradigme lexico-sémantique, Mais dans DEX paraît une spécialisation concrète de ce sens «lieu où l'institution respective déploie son activité» et, de cette façon *ambasadă* établit des relations aussi avec d'autres termes du champ des «institutions publiques». Enfin, par le sème /habitation secondaire, temporaire/ il peut entrer dans le champ des *dénominations de l'habitation*.

<sup>37</sup> Analysés par COTEANU (1975:114-115, 128).

<sup>38</sup> Analysé au niveau de la langue espagnole par BALDINGER (1978:39). La description a été examinée en rapport avec la définition du mot roumain dans DEX.

<sup>39</sup> Analysé par POTTIER (1964:107-137).

<sup>40</sup> Tous les termes ont été analysés dans les (sous)ensembles lexico-sémantiques respectifs, v. BIDU-VRĂNCEANU (1975:242-249).

<sup>41</sup> V. SÎRBU (1977:194-199).

<sup>42</sup> V. BIDU-VRĂNCEANU (1976).

<sup>43</sup> V. FORĂSCU (1978:144-147, 160, 164-166, 171).

Dans le cas d'autres mots monosémiques, l'appartenance à l'un ou à plusieurs champs ne résulte pas au niveau de la définition lexicographique. En échange, l'analyse componentielle met en évidence des relations avec des termes appartenant à plusieurs champs. Par exemple, *noptieră* par le sème /table/ entre dans le paradigme lexico-sémantique formé de *birou*, *tejghea*, *banc*, *gheridon*<sup>44</sup>, tandis que le sème /à exposer objets d'usage courant/ peut inclure le terme dans d'autres champs.

2.1.2. Dans le cas des mots polysémiques, l'appartenance à plusieurs champs devrait être admise par principe, bien que, en réalité, les situations soient plus variées.

2.1.2.1. Dans bien des cas, chaque sens d'un mot polysémique entre dans un autre champ, par exemple, *coroană* «objet de parure», «unités monétaires», «symboles nobiliaires», etc. De même, *birou* entre dans plusieurs champs (ce qui correspond aux trois sens de DEX): «meubles», «institutions», «relations sociales-politiques». Dans cette situation, il y a d'autres noms, par exemple *banc* ou des adjectifs comme *roșu* «rouge», *alb* «blanc», *negru* «noir», etc.

2.1.2.2. Une situation différente, mais moins fréquente est celle dans laquelle tous les sens d'un mot polysémique sont destinés à un seul champ (mais représenté comme une somme de paradigmes), par exemple *a suna*<sub>1-4</sub> ou *sunet*<sub>1-6</sub> entrent tous dans les différents paradigmes du champ des termes qui désignent *des phénomènes sonores*.

2.2.0. En partant de l'analyse de ces quelques exemples cités plus haut, il s'ensuit comme nécessaire la discussion du statut que doit réaliser un sème pour qu'il soit capable d'indiquer l'appartenance à des champs différents.

2.2.1. Les sèmes capables d'indiquer l'appartenance à des champs différents doivent avoir, en général, un caractère suffisamment concret, comme il résulte de l'analyse de plusieurs exemples, où chaque sème a cette qualité: /liquide/, /produit naturel/, /de couleur blanche/, /comestible/ = *lapte*<sup>45</sup>, ou /son/ /caractéristique de l'espèce X/ = *a mugi*, ou /terrain construit/ /destination publique sanitaire/ /habitation secondaire/ = *spital*, etc.

2.2.2. On peut constater quelques cas, où les sèmes sont incapables d'imposer l'inclusion dans plusieurs champs:

<sup>44</sup> V. COTEANU (1975:128).

<sup>45</sup> Id., 114.

(a) lorsqu'ils ont un caractère trop abstrait, par exemple: /grand/, /homogène/, /confus/, /approximation en moins/<sup>46</sup>, etc., ou sont trop généraux, par exemple: /mâle/, /femelle/.

(b) Certains sèmes désignés par des mots concrets de la langue, par exemple, pour *fotoľiu* des sèmes comme /sur pieds/ ou /à bras/. Ceux-ci ne correspondent qu'à la valeur générale désignée par les mots respectifs<sup>47</sup> et, en raison de quoi, n'imposent pas des relations avec des mots d'autres champs.

(c) Les sèmes manifestés négativement dans la formule componentielle d'un terme. Par exemple, dans le paradigme des termes qui se définissent comme /table/ + /destination différente/<sup>48</sup>, les valeurs du dernier sème conduisent à l'inclusion dans un champ seulement lorsqu'il se manifeste positivement comme /+ travail intellectuel/, mais /— travail industriel/ /— travail commercial/ n'intéressent pas de ce point de vue.

(d) les sèmes<sup>49</sup> qui réalisent une formule componentielle très homogène, par exemple dans le cas des mots qui expriment des sentiments: *stimă* = /attitude/ + /appréciation/ + /révérence/ + /bienfaiteur/.

2.3. D'une autre perspective, ce qui intéresse, c'est la combinaison de ces sèmes par parties de discours<sup>50</sup> ou, autrement dit, si l'on peut établir ainsi, au niveau paradigmatique, des caractéristiques en fonction de l'appartenance à un ou à plusieurs champs. On peut constater pour le moment que:

- les noms de matière, *lapte*, par exemple et certains noms concrets (*birou*, *teǵhea*, *spital* etc.) appartiennent à plusieurs champs.
- beaucoup d'adjectifs ont, au niveau de l'analyse paradigmatique, un seul sème capable de les faire inclure dans un seul champ. C'est le cas des adjectifs noms de couleurs (par exemple *verzui* «verdâtre» = /vert/ /approximation en moins/) ou d'autres adjectifs<sup>51</sup> comme ce serait *cald<sub>1</sub>* «chaud» = /appréciation/ /relative à l'affection/ /approximation en plus/. Parfois deux sèmes se combinent pour indiquer cette appartenance, comme par exemple: *lung<sub>4</sub>* «long», *scurt<sub>6</sub>* «court» = /extension/ /tem-

<sup>46</sup> Par exemple le sème /approximation en moins/ est distinctif dans les différents paradigmes du champ des noms de couleurs et aussi dans le paradigme d'autres adjectifs, v. FORĂSCU (1978:133).

<sup>47</sup> V. la discussion portée par POTTIER concernant la déficience du sème /bras/ qui est aussi mot de la langue (1964:107-138).

<sup>48</sup> V. COTEANU (1975:128).

<sup>49</sup> V. SÎRBU (1977:199).

<sup>50</sup> Un des problèmes discutés est le suivant: si un champ se constitue sur les parties du discours, point de vue partagé par la grande majorité des auteurs, d'une façon implicite ou explicite (E. COSERIU, H. GECKELER, J. LYONS), contrairement à ALINIEI (1974:52).

<sup>51</sup> V. FORĂSCU (1978:144-147, 160).

porel/ (dans des contextes comme *zi* «jour», *noapte* «nuit», *discuție* «discussion»), mais /extension/ /pluridimensionnel/ pour *mare<sub>1</sub>* «grand», *mic<sub>1</sub>* «petit» (dans des contextes comme *obiect* «objet», *construcție* «construction»).

- Les verbes présentent les deux situations, par exemple *a suna* «sonner» entre dans un seul champ (au niveau paradigmatique), mais *a mugii* («mugir»), *a rage* («beugler, rugir») entrent dans plusieurs champs<sup>52</sup>.

3.0. En retenant l'affirmation que dans un champ entrent les lexèmes liés du point de vue paradigmatique et syntagmatique<sup>53</sup>, nous suivons l'appartenance d'un mot à un ou plusieurs champs, en fonction de l'importance des relations syntagmatiques pour certaines parties de discours.

3.1. Pour ce qui est de certains noms, les relations contextuelles n'apparaissent pas comme modificatrices dans l'appartenance à plusieurs champs (voir, par exemple, *lapte*).

Il y a cependant des noms pour lesquels les relations contextuelles ont une importance, imposant même un certain sème. Ainsi, le déterminant dans le génitif des noms désignant des phénomènes sonores impose le sème /autoproduct d'homme/ ou /autoproduct d'animaux/ ou /produit mécanique/, par exemple *mugetul vacii* («mugissement de la vache») vs ~ o mului («~ de l'homme») vs ~ a pelor («~ des eaux»). On arrive ainsi à la sélection d'autres sèmes dans la formule componentielle (par exemple /autoproduct d'homme/ sélectionne le sème /articulé/ avec lequel les autres ne peuvent pas se combiner.

3.2. Dans le cas des adjectifs, les relations contextuelles sont fondamentales pour la réalisation d'un certain sens. Un adjectif comme *cald*, par exemple, apparaît inclus (sur la base de la définition lexicographique donnée à ses deux sens) dans deux champs (*appréciations sensibles* et *appréciations psychiques*). Par contre, en fonction du sens des noms avec lesquels il se combine, il implique des relations avec un nombre plus grand de champs (*aliments*, *phénomènes atmosphériques*, *vêtements*, etc.).

L'importance du contexte pour la définition de certains adjectifs se manifeste dans le fait que ceux-ci «empruntent» des sèmes des noms avec lesquels ils se combinent. Par exemple *cald<sub>4</sub>* se définit /concernant l'affection/, mais prend aussi une part des sèmes des noms *dragoste* «tendresse», *prietenie* «amitié», *iubire* «amour» (non du nom *ură* «haine» avec lequel il ne se combine pas): /affectif sympathétique (attraction)/ /premier de-

<sup>52</sup> En dehors du champ des noms des phénomènes sonores, ils entrent aussi dans les champs des animaux domestiques, v. MOUNIN (1972:149), qui analyse ce champ en français et définit les termes de ce genre par le sème /cri spécifique de l'espèce/.

<sup>53</sup> V. LYONS (1978:268).

gré/. Le sème /intensif/ lequel a différents degrés pour les noms respectifs, reste cependant déterminé par les propres relations paradigmatiques de l'adjectif (opposé à *fierbinte* «brûlant», par exemple).

Il y a pourtant des adjectifs pour lesquels le contexte a une moindre importance, pour diverses raisons. Par exemple, certains adjectifs noms de couleurs, comme *roșu* «rouge», *verde* «vert», etc. expriment une certaine appréciation chromatique, conçue indifféremment du nom déterminé<sup>54</sup>. Par contre, quelques adjectifs, noms de couleurs qui se combinent seulement avec certains substantifs, par exemple *blond* «blond», *șaten* «châtain», etc. peuvent se représenter avec clarté du point de vue sémantique<sup>55</sup>.

3.3. S'il s'agit de verbes, l'importance des relations syntagmatiques est plus complexe.

La définition paradigmatique de certains verbes peut être précisée seulement en fonction du sujet, par exemple *vaca rage* «la vache beugle» /*leul rage* «le lion beugle»/ *Ion rage* «Jean beugle (rugit)». *Rage* a, dans le premier contexte, le sème /autoproduit d'animal domestique (l'espèce X)/, dans le second /autoproduit d'animaux sauvages/ et dans le dernier /autoproduit humain/.

Pour d'autres verbes, un certain sème se réalise seulement par deux déterminants:

<i>valea</i> «la vallée»	}	<i>sună</i>	{	<i>de zgomotul multimei (vocilor)</i>
<i>pădurile</i> «les bois»				«du bruit de la multitude (des voix)»
<i>codrul</i> «la forêt»				<i>de cântul păsărilor</i>
				«du chant des oiseaux»

où le sujet conditionne les sèmes /propagé/ /reprojeté/ de *sună*, tandis que les déterminants réalisent, dans le premier cas, les sèmes /autoproduit humain/ /confus/ /non-homogène/ /fort/ et, dans le second, les sèmes /autoproduit non-humain (des oiseaux)/ /clair/ /homogène/.

Enfin, *a sună*, se réalise seulement si l'on précise l'instrument, quand le sujet est animé-humain:

<i>Ion</i>	}	<i>sună</i>	{	<i>din frunză</i> «de la feuille»
<i>el</i> («il»)				<i>din cobuz</i> «de la guitare»
mais	}	<i>sună</i>	{	<i>fluirele</i> «les flûtes»
				<i>buciumul</i> «le cor»

4. Ce qu'on vient de discuter, prouve, croyons-nous, la complexité de la théorie des champs et ses implications dans bien des problèmes fonda-

<sup>54</sup> Peut-être parce que les adjectifs respectifs se définissent aussi d'une façon ostensive, ce qui leur offre une plus grande précision sémantique.

<sup>55</sup> Ayant, aussi, un référent précis.

mentaux de la sémantique moderne (le rapport entre l'analyse paradigmatique et celle syntagmatique, la nature et la typologie des sèmes de la perspective de la description componentielle du vocabulaire groupé dans des champs).

À l'égard du problème en soi de la définition, de la délimitation et de la classification des champs, nous avons poursuivi surtout d'appeler l'attention sur certains aspects qui démontrent pourquoi une telle typologie est difficile<sup>56</sup>. Les aspects analysés ici ont mis en évidence *l'interférence* (la superposition) des relations sémantiques et, de cette façon, nous arrivons de nouveau à la conclusion qu'une typologie des champs lexicaux est, peut-être, impossible au-delà de l'appréciation du *type de structure* qui résulte de l'application rigoureuse des méthodes d'analyse structurale. La présente analyse peut être, de même, une preuve quant au système différent du vocabulaire (en rapport avec les autres systèmes de la langue), avec une structure hétérogène et complexe<sup>57</sup>.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ALINEI, M. (1974), *La struttura del lessico*. Bologna.
- BALDINGER, K. (1977), *Teoría semántica. Hacia una semántica moderna*. Madrid.
- BIDU-VRÂNCEANU, A. (1976), *Systématique des noms de couleurs. Recherche de méthode en sémantique structurale*. Bucarest.
- (1979), «Observații privind cîmpurile lexicale și tipologia lor». *Studii și cercetări lingvistice* XXX: 143-149.
- COSERIU, E. (1967), «Zur Vorgeschichte der strukturellen Semantik». In: *To honor Roman Jakobson I*: Paris: 489-498.
- (1975), «Vers une typologie des champs lexicaux». *Cahiers de Lexicologie* XXVII: 30-51.
- (1966/73), «Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes». In: GECKELER, Horst (Hrsg.) (1978), *Strukturelle Bedeutungslehre*: Darmstadt: 193-238.
- COTEANU, I.; BIDU-VRÂNCEANU, A. (1975), *Limba română contemporană. II: Vocabularul*. Bucarest.
- COTEANU, I.; SECHE, L.; SECHE, M. (Hrsg.) (1975), *DEX-Dictionarul explicativ al limbii române*. Bucarest.
- DUCCROT, O.; TODOROV, T. (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris.
- FORĂSCU, N. (1976), *Analiza structurală a vocabularului limbii române contemporane. Sinonimia adjectivală*. Tipografia Universității din București.

<sup>56</sup> Ainsi que dit COSERIU (1975:51): «les points «difficiles» de la typologie des champs relèvent surtout des difficultés d'ordre général de la sémantique structurale dans son état actuel».

<sup>57</sup> A ce propos, il convient de retenir l'observation faite par COSERIU, *id.*, *ibid.*: «Le lexique structuré d'une langue n'est pas une surface plane, mais un édifice à plusieurs étages».

- GECKELER, H. (1976), *Semántica estructural y teoría del campo léxico*. Madrid.
- LYONS, J. (1978), *Semantics I*. Cambridge, London, New York, Melbourne.
- MARCUS, S. (1967), *Introduction mathématique à la linguistique structurale*. Paris.
- MOUNIN, G. (1972), *Clefs pour la sémantique*. Paris.
- POTTIER, B. (1964), «Vers une sémantique moderne». *Travaux de Linguistique et de Littérature* II, 1: 107-137.
- ȘTRBU, R. (1977), *Antonimia lexicală în limba română*. Timișoara.